

Mensonge d'état, réponse des gens de peu :
Jonathan Devillers et Laëtitia Clin.

Vous les entendez, nos décideurs politiques. Vous entendez comment ils parlent du monde ?

Vous entendez comment leurs discours, au lieu de répondre à nos besoins, nous mentent ?

Entendez-vous comment ils parlent de nous ! Par exemple ...

Ils nous disent que l'emploi, c'est la solution pour sortir de la pauvreté. Pourtant, quand on a la chance d'avoir un emploi, c'est de plus en plus difficile de réussir à boucler le mois. On doit faire tout le temps attention à nos dépenses, se priver de plus en plus. Comme parents, il est vraiment difficile de devoir dire « non » à ses enfants chaque fois qu'ils demandent quelques choses. On est à l'emploi, mais on vit sur le fil, sans économie. Au moindre accro, le risque est de basculer dans la pauvreté. Alors oui, il y a des travailleurs qui vivent bien, il y a des travailleurs qui heureusement ne doivent pas tout le temps dire non à leur enfant. Mais, un emploi justement rémunéré, avec des horaires décents, durable et qui permet de faire des projets, un emploi équilibré avec la vie de famille, la vie personne, et bien cet emploi-là, il est de plus en plus rare. Il serait plus juste de défendre l'emploi de qualité pour toutes et tous.

Ils nous parlent d'emploi. Ils nous disent qu'il y a de l'emploi. Que nous devons faire un effort pour aller vers l'emploi. On

entend dire que les allocataires sociaux, ce sont les parasites de notre société. Pourtant nous cherchons, nous envoyons des CV, nous suivons des formations. Mais au final, de l'emploi, il n'y en a pas assez. Trouver un travail, c'est très difficile quand on est peu qualifié, quand on est une femme, quand on est jeune, quand on est vieux, quand on a un souci de santé, quand on n'a pas de véhicule ou pas le permis, quand on vit seul avec ses enfants, quand ... En fait, si cette liste est si longue, c'est simplement que trouver de l'emploi actuellement, c'est très dur pour tout le monde. Nous ne sommes pas des parasites mais des gens debout et actifs, des gens soucieux de trouver une juste place dans notre société.

Ils nous disent que le projet individualisé d'intégration sociale (le PIIS pour les intimes des CPAS), c'est pour nous soutenir et nous aider à nous réintégrer. En fait, ce projet, il vient nous ajouter des contraintes. Il vient nous dire que si on ne fait pas assez de démarche, c'est qu'on ne veut pas vraiment retrouver une place. Ce projet, c'est le politique qui dit de nous que nous sommes paresseux, sans volonté, que nous sommes des irresponsables. Mais nous, avec les énergies qui sont les nôtres, on se bat au quotidien pour nous, pour notre famille. Etre pauvre, c'est la nécessité d'être intelligent au quotidien, d'être gestionnaire du quotidien, c'est être tout le temps en état de responsabilité.

Ils nous disent que l'enseignement, c'est un outil d'émancipation pour nos enfants. L'école, c'est aussi à travers elle que l'avenir se construit. Mais l'école ne réussit pas avec les enfants dont les familles connaissent la pauvreté. Comme

parents, nous soutenons du mieux que nous pouvons nos enfants. Nous souhaitons que l'école réussisse avec eux, que nos enfants suivent les formations qu'ils désirent. L'école, c'est très important. Quand est-ce que la priorité de l'école sera de réussir aussi avec les enfants pauvres ? Et une école qui réussit avec les plus faibles, c'est une école qui réussit avec tous les enfants.

Ils se sont engagés pour une école gratuite. Ils ont signé des textes internationaux. Pourtant, l'école en Fédération Wallonie Bruxelles, cela coûte très cher. Quand on a peu de revenu, l'argent dans l'école peut briser la relation entre les enfants, les parents et les enseignants. « Vous n'avez pas encore payé une excursion ! » « Ta maman, elle pourrait faire un effort et payer pour le théâtre. L'école c'est important tu sais, il faut lui dire ! ». C'est la honte que l'école fait porter aux enfants devant les autres enfants. Quand on a moins, quand on a trop peu, et bien, réussir à l'école, c'est beaucoup plus compliqué, bien s'entendre avec l'école, c'est très compliqué.

Ils nous disent qu'un enfant est égal à un enfant. Dans nos familles, c'est vrai que nos enfants, nous les aimons de la même façon. Mais réellement, les enfants naissent dans des familles qui ont plus ou moins de ressources, d'argent, de connaissance, de relations, etc. Tous les enfants n'ont pas les mêmes chances. Alors non, un enfant n'est pas égal à un enfant. C'est très important que les allocations familiales tiennent compte avec force des situations financières des familles pour apporter des compléments importants aux familles qui en ont le plus besoin. Il faut que les allocations

familiales, demain davantage qu'aujourd'hui, soient un outil fort de lutte contre les inégalités.

Pour lutter contre les inégalités, ils nous disent que la réforme fiscale est là pour aider les petites gens. Pourtant, la vie est de plus en plus difficile. Tout le monde s'appauvrit un peu plus. Ce qui est donné d'un côté, il est repris de l'autre. La fin de mois arrive de plus en plus tôt !

Des mensonges d'état, il y en a beaucoup. Il faut rétablir la vérité de la population, être critique face aux décideurs, se battre ensemble pour une société juste.